



Epreuve du 1^{er} groupe

FRANÇAIS
(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION.

A partir des années 1930, autour de *L'Étudiant noir*, nos premiers auteurs, animés par le souci légitime de préserver l'identité culturelle du monde noir, dénoncent les effets nocifs de la colonisation, notamment la politique d'assimilation, sur les civilisations africaines.

La dénonciation dès lors s'impose comme une motivation inhérente à toute production littéraire en Afrique noire, alors que la littérature orale, racine de la littérature négro-africaine met l'accent sur la cohésion sociale, l'éducation et la conservation de la culture millénaire à travers ses différents genres majeurs et mineurs : mythes, légendes, récits épiques, contes populaires et comptines.

L'on semble admettre de plus en plus que le rôle de l'écrivain africain consiste principalement à dénoncer « courageusement » le mal manifesté par les différentes tares de la société et l'on espère que de cette manière l'Afrique pourrait se débarrasser des injustices qui entravent inexorablement son épanouissement. [...]

La monstration de l'horreur, de la putréfaction sociétale, ne serait-elle pas un piège, une contamination mentale, une reproduction d'une littérature faisandée ? Certes, il faut préserver le devoir de mémoire, mais la mémoire doit-elle se nourrir seulement des négativités ? Pourquoi l'écrivain négro-africain est-il obnubilé par le mal-être ? Le devoir de mémoire ne devrait-il pas s'imposer aussi et surtout quand il s'agit de montrer au grand jour les valeurs africaines de solidarité, de spiritualité et de moralité qui résistent tant bien que mal aux chants des sirènes ?

L'écrivain africain, par son parti pris de la dénonciation tous azimuts du mal vivre, ne contribue-t-il pas efficacement et malgré lui à l'accroissement du nombre d'afro-pessimistes ?

Par ailleurs, un optimisme béat serait pernicieux d'autant plus qu'il procéderait d'une hypocrisie propagandiste et rétrograde. D'où, ce me semble, une voie médiane, un juste milieu s'impose : dénoncer le mal et annoncer le bien.

Certains écrivains africains ont ressenti la nécessité de diluer la toxicité de l'horreur par l'alternance avec l'espoir, ce qui est une bonne chose car si l'espoir fait vivre, le désespoir tue à coup sûr. Cette thématique équilibrée alliant la dénonciation à l'annonciation, je la retrouve entre autres chez Emmanuel Dongala dans son roman *Johnny Chien Méchant* : la férocité de Johnny est atténuée par la générosité de la fille Laokolé.

Fabien Honoré Kabéya MUKAMBA « *Dénonciation et afro-pessimisme dans la littérature négro-africaine* » in Les Actes du Colloque International « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro- africaine », Université de Lubumbashi, janvier 2005, pp.201-203.

Note : faisandée : en voie de décomposition, de putréfaction, de pourrissement.

Résumé

Vous résumerez ce texte de 366 mots au quart de sa longueur, soit 91 mots, avec une marge de tolérance de 10% de plus ou de moins.

Discussion

L'écrivain africain, par son parti pris de la dénonciation tous azimuts du mal vivre, ne contribue-t-il pas efficacement et malgré lui à l'accroissement du nombre d'afro-pessimistes ?

Epreuve du 1^{er} groupe**SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE OU SUIVI****LE MENDIANT**

Un pauvre homme passait dans le givre et le vent.
Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant
Ma porte, que j'ouvris d'une façon civile.
Les ânes revenaient du marché de la ville,
Portant les paysans accroupis sur leurs bâts¹.
C'était le vieux qui vit dans une niche au bas
De la montée, et rêve, attendant, solitaire,
Un rayon du ciel triste, un liard² de la terre
Tendant les mains pour l'homme et les joignant pour Dieu.
Je lui criai : « Venez vous réchauffer un peu.
Comment vous nommez-vous ? » Il me dit: « Je me nomme
Le pauvre. » Je lui pris la main : « Entrez, brave homme. »
Et je lui fis donner une jatte de lait.
Le vieillard grelottait de froid ; il me parlait,
Et je lui répondais, pensif et sans l'entendre.
« Vos habits sont mouillés, » dis-je, « il faut les étendre
Devant la cheminée. » Il s'approcha du feu.
Son manteau, tout mangé des vers, et jadis bleu,
Étalé largement sur la chaude fournaise,
Piqué de mille trous par la lueur de braise,
Couvrait l'âtre³, et semblait un ciel noir étoilé.
Et, pendant qu'il séchait ce haillon désolé
D'où ruisselaient la pluie et l'eau des fondrières⁴,
Je songeais que cet homme était plein de prières,
Et je regardais, sourd à ce que nous disions,
Sa bure⁵ où je voyais des constellations.

Victor HUGO, *Les Contemplations* V₉ (1856)

Vous ferez de ce poème un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez par exemple montrer comment à travers la simplicité formelle de l'expression, Hugo révèle la richesse morale du mendiant qu'il assimile à un symbole divin.

Notes :

- 1) bât : selle pour installer une charge sur le dos d'une bête de somme
- 2) liard : pièce de monnaie
- 3) âtre : cheminée
- 4) fondrière : trou d'eau mêlée de boue
- 5) bure : manteau, robe (en étoffe grossière)

SUJET III : DISSERTATION

« Le théâtre est d'abord un art du spectacle avant d'être un divertissement, une instruction morale et une prise directe sur les problèmes de nos sociétés. »

Discutez ce point de vue en vous appuyant sur les œuvres littéraires que vous connaissez.